

DESTINATION

Eleuthera, fille de liberté



Texte et photos de Michel Sacco

Sur une carte, Eleuthera apparaît comme une drôle de créature filiforme. Une mince bande de terre s'étirant sur près de 80 milles dont les extrémités se referment en forme d'hameçon. La dizaine d'îles qui forment l'archipel séparent l'océan

Atlantique du banc des Exumas le long d'une crête rocheuse qui ne dépasse pas l'altitude de 30 m. Il n'est pas inhabituel, lorsqu'on se trouve au «sommet» de l'une des îles, d'apercevoir simultanément, à l'est, le bleu tranchant de l'océan et à l'ouest, les

eaux vertes du banc. Son nom un peu étrange lui vient d'un mot grec signifiant *liberté*, mais nous verrons plus tard que ses interminables plages de sable fin, parmi les plus belles des Bahamas, n'ont en rien influencé sa toponymie.



Shipyards Point à Spanish Wells. Le mouillage pour les plaisanciers se trouve juste en face.

Nous avons rendez-vous à la toute nouvelle Bay Street Marina à Nassau pour l'embarquement. À partir de ses deux bases bahamiennes, l'agence Navtours propose des séjours d'une ou deux semaines vers les Exumas ou Eleuthera. Dans les deux cas, il

faut consacrer une bonne journée de navigation au départ de Nassau pour rejoindre un premier mouillage digne d'intérêt. La croisière de sept jours est évidemment bien trop courte pour faire le tour de l'une ou l'autre de ces deux destinations, mais consolez-

vous si c'est tout le temps dont vous disposez, les sauts de puce d'île en île réservent d'agréables surprises. Notre petite virée d'une semaine pour la réalisation de ce reportage vous en donnera une idée.



Contrastes de vert sur le sentier qui traverse Royal Island. On aperçoit le mouillage au fond.

Navigation en flottille

Nous sommes au début novembre et la saison de charter n'est pas encore démarrée. Sur les quais de Bay Street Marina, je croise quelques vieilles connaissances affairées à terminer la préparation des bateaux. Navtours s'est mis à la vente de voiliers neufs que l'agence de location prend ensuite en gestion, l'hiver aux Bahamas et l'été au lac Champlain. Les nouveaux propriétaires de deux Jeanneau frais sortis du chantier effectueront avec nous leur première semaine de navigation. Mon équipage familial embarque sur un confortable Bénéteau 50 et nous naviguerons donc en flottille pour cette semaine de prise en main.

C'était ma première expérience de navigation en flottille et j'avoue avoir adoré la formule, particulièrement pour découvrir un plan d'eau où l'on évolue pour la première fois. Beaucoup d'accès portuaires aux Bahamas forcent la navigation dans de faibles profondeurs d'eau, les formations rocheuses ou coralliennes sont très présentes et il faut savoir lire la carte avec attention. Suivre un chef de flottille dégage le skipper d'une part de responsabilité. Notre patron pour la semaine est Bruno Lemieux, l'un des co-proprétaires de Navtours. Si jamais nous talonnons en suivant son safran, nous n'aurons pas à nous consumer de culpabilité. Blague à part, j'ai pu apprécier le confort de ce type de navigation communautaire à Spanish Wells, lorsqu'il fallut, à la nuit tom-

bante, prendre un corps-mort à peine visible à la surface, alors que le vent soufflait à 25 nœuds et que la mangrove n'était qu'à 50 m de notre tableau arrière. C'est là qu'on est content d'avoir des copains dans un dinghy pour aider à passer une amarre.

Au nom de la perversité des choses, l'arrivée d'un front froid est annoncée le jour de notre départ. Lors de ma première croisière bahamienne en compagnie de Yanik Aubé (autre co-proprétaire de Navtours) et de sa conjointe Stéphanie Laniel, j'avais goûté à cette médecine lors du trajet retour. Morale de l'histoire, évitez de naviguer avec le rédacteur en chef de *L'Escale Nautique* aux Bahamas, il attire les perturbations.

Pas question pour autant de retarder notre appareillage, un délai ruinerait notre croisière. Les fronts froids sous les tropiques n'ont pas les mêmes caractéristiques que sous nos latitudes laurentiennes. De toute façon, la chute de température n'a rien de dramatique et il vaut mieux apprendre à composer avec ces phénomènes météorologiques qui se manifestent assez fréquemment en période hivernale. Si l'on réussit à se placer sous le vent des îles et à rester à faible distance du littoral, les vents de 25 nœuds générés par les fronts froids permettent de naviguer rapidement sur une mer relativement docile.

Bruno nous suggère fort justement de quitter Nassau à l'aurore, de manière à progresser vers le nord-est avant que le front ne s'installe et ne nous serve des vents

exactement dans l'axe de notre route. Nous progressons à bonne allure avant la rotation qui nous impose de tirer des bords et ajoute 15 milles au trajet initial de 40 milles. Une grosse journée de navigation dans la brise qui reste une bonne affaire car désormais nous serons sous le vent d'Eleuthera, et par conséquent à l'abri de la mer pour le reste de la semaine. Hélène, terrassée dans le cockpit par le mal de mer, n'est pas pour le moment du même avis. Quelques heures plus tard, la baignade dans les eaux chaudes lui redonnera le sourire et la ramènera du bon côté des choses.

Royal Island

Les vacances commencent en entrant dans la vaste baie qui se dessine au NO d'Eleuthera. Dans la partie septentrionale, Royal Island Harbour offre une excellente protection et un mouillage sûr, fermé sur toutes ses faces. La passe mesure à peine 50 m de largeur, un peu intimidante à première vue, mais c'est là une caractéristique fréquente de la navigation bahamienne que l'on finit par apprivoiser.

L'île s'étire sur 4 milles d'une mince bande de terre rocailleuse. Sur son littoral sud, les vestiges d'un ancien établissement hôtelier ravagé par un ouragan sont pris d'assaut par la végétation. Les lianes courent sur les murs et les bougainvilliers en fleurs encadrent les terrasses désertes qui regardent vers la baie. Une route permet de se

balader sur l'île où une végétation très variée prospère sur un sol avare de terre. Palmistes, pins, papyrus, plantes grasses, le vert tenace des feuillages fait contraste avec les eaux claires de la baie et le ciel chargé de nuages denses. Sur la côte au vent, les rouleaux font de grosses taches blanches. Quand un trou dans les nuages laisse passer quelques rayons de soleil, le paysage irradie une lumière presque surnaturelle. Sous la griffe du front froid, les Bahamas sont encore belles, sauvages, désertes... ou presque.

À l'autre bout de l'île, un autre établissement hôtelier de luxe attend toujours des clients. Près du port, des fondations de bâtiments qui ne sont jamais sortis de terre. Les chantiers abandonnés, ou interrompus, sont une autre spécificité bahamienne dont il serait vain de tenter d'élucider le mystère. À l'heure de la sieste, les grains battent le pont d'averses vigoureuses. Il serait tentant d'en rester là, mais Spanish Wells n'est qu'à 5 milles à peine et une éclaircie nous fournit le prétexte que nous attendions pour lever l'ancre.

Spanish Wells

À mer basse dans une grande mer, les quilles frôlent le fond du chenal qui conduit à Spanish Wells. Un courant de 3 nœuds sort de la passe qui fait moins de 40 m de large. On s'y faufile en douceur pour pénétrer dans un canal naturel, offrant de bonnes profond-



La petite communauté de Spanish Wells est aussi un site de villégiature de quelques habitués du coin. Certains résidents y cultivent un goût marqué pour la couleur.

eurs d'eau, qui court sur presque deux milles entre les îles Russell, Charles et St. Georges Cay. Voici un autre port naturel offrant une excellente protection de tous les secteurs. La rive nord de St. Georges Cay est occupée par une flotte de pêche très active. On a installé quelques mouillages sur coffre pour les plaisanciers à l'extrémité est du canal face à la mangrove de Charles Island. On s'y trouve

à 2 minutes en dinghy de la petite communauté blanche de 1 300 habitants qui se consacre quasi exclusivement à la pêche à la langouste. Les insulaires ont mis au point une technique de pêche bien particulière au moyen de grandes cages de bois, appelées condominiums, qu'ils immergent afin que les abondantes populations de crustacés en deviennent les locataires temporaires. Des plongeurs viennent ensuite les récolter pour alimenter l'usine de transformation locale qui distribue principalement ses langoustes congelées vers la chaîne de restaurants Red Lobster. La prospérité du port de pêche fait vivre un chantier naval équipé d'un slip, un magasin de marine et plusieurs mécaniciens. Spanish Wells offre donc aux navigateurs de précieuses ressources techniques dans un archipel qui en est souvent dénué.



La façade du magasin de marine du chantier naval de Spanish Wells.

La petite localité s'accroche sur une île sablonneuse de 3 km de long sur à peine 800 m de large. Deux épiceries et une poissonnerie permettent de s'y ravitailler et l'on trouve aussi deux restaurants à proximité de Shipyard Point. Tout le monde ou presque y circule en voiturettes de golf entre les maisons colorées, parfois entourées de champs de courges ou de jardins où fleurissent bananiers, papayers et citronniers. La côte au vent n'est qu'une longue plage de sable fin quasiment déserte, comme

c'est souvent le cas aux Bahamas.

L'histoire coloniale de Spanish Wells débute au XVII^e siècle. Elle partage avec la ville de Governor's Harbour et la petite localité de The Current la paternité des premiers établissements européens aux Bahamas. En 1649, la décapitation du roi d'Angleterre Charles I^{er} déclenche un vif mouvement de protestation dans la petite colonie des Bermudes qui lui a juré allégeance. La confession presbytérienne imposée par le Parlement britannique va provoquer l'exil de colons bermudiens. Le navigateur et ex-gouverneur des Bermudes, William Sayle, réussit à obtenir une charte du Parlement pour former The Company of the Eleutheran Adventurers. On garantit la liberté du culte à cette nouvelle société des «Aventuriers de la Liberté» qui s'engage à coloniser au profit du royaume britannique l'archipel encore appelé à l'époque Summer Islands. La Providence ne sera pas d'un grand secours aux 70 colons. Ils échouent en septembre 1649 leurs deux bâtiments avec matériel et provisions sur les récifs coralliens de Ridley Head, à l'extrémité septentrionale d'Eleuthera. Aujourd'hui encore, on conseille aux navigateurs qui souhaitent emprunter la passe étroite qui pé-

nètre dans le lagon d'Harbour Island par le nord de faire appel aux services d'un pilote local. Le chenal qui circule entre les patates de corail est truffé de pièges.

Les pauvres colons démunis survivent dans des grottes pendant que Sayle part avec la chaloupe rescapée du naufrage chercher secours en Virginie. Il en revient avec



700 livres de provisions, don des églises de Boston et du gouverneur du Massachusetts. En guise de remerciement, les rescapés expédient une formidable cargaison de 10 tonnes de bois de pernambouc – ou bois-brésil – qu'ils récoltent sur leur nouvelle terre. La vente de la cargaison de ce bois précieux, servant à fabriquer de la teinture, rapporte

une somme juteuse qui permettra d'ouvrir le collège Harvard. En 1958, des étudiants de l'université Harvard ont tenu à accrocher une plaque commémorative sur le mur de la bibliothèque de Governor's Harbour pour remercier les Bahamiens de leur avoir concédé l'une des plus importantes donations reçues par leur université depuis sa fondation.

La suite de l'histoire est moins noble, mais ne manque néanmoins pas d'intérêt. On «importe» des esclaves noirs pour cultiver coton, canne à sucre et tabac sur Eleuthera. Des insulaires plus opportunistes profitent des naufrages sur les récifs abondants pour piller les épaves, d'autres récoltent un temps de l'ambre sur les plages. Les plus hardis s'adonnent à la piraterie sur ces îles à proximité des derniers points de passage des navires en route vers l'Europe. Curieusement, Spanish Wells tient son nom des navires espagnols – ceux-là mêmes que l'on pourchassait – qui venaient faire le plein d'eau dans les cavités rocheuses qui captent l'eau de pluie.

Aujourd'hui encore, les noms des insulaires remontent aux origines de la colonisation du XVII^e siècle. Les Pinder, Bethell et autres Culmer auront survécu de l'agriculture, de la piraterie et de la pêche pour perpétuer



leurs lignées. Une rigoureuse discrimination tint longtemps la population noire à l'écart. Cette ségrégation est heureusement chose du passé, mais elle explique néanmoins la nette prédominance des Blancs dans la petite communauté encore à l'heure actuelle.

Après la petite balade en kart de golf, nous finissons la journée dans l'eau, la flèche tahitienne à la main. Mes camarades me regardent d'un drôle d'œil lorsque je pique une raie. Il me faudra les inviter à souper pour les convaincre de la valeur de la chair délicate de ce poisson mal connu... pour lequel il faut néanmoins s'armer de patience lorsque vient le temps de tirer des filets dignes de ce nom.



La passe de Current Cut où la vélocité du courant est visible en surface.

se déroule à vitesse réduite, dans une atmosphère particulièrement détendue.

Nous avons repris notre navigation en direction de Current Cut, une passe de moins de 100 m qui sépare Current Island d'Eleuthera. Avant d'emprunter le passage, nous mouillons près d'un groupe de récifs pour aller taquiner la langouste. Bruno et moi avons rapidement développé une dangereuse complicité pour la chasse sous-marine.

Nos modestes prises n'entament pas notre enthousiasme et nous mettons la tête dans l'eau chaque fois que l'occasion se présente.

Ces fameux passages entre les îles, appelés *cuts*, sont une autre des spécificités de

Current Cut et la navigation sur le banc

Nous sommes restés planqués à Spanish Wells une journée durant. Le temps de laisser le front froid s'essouffler et de faire connaissance avec un microcosme attachant où la vie

**2 GRANDS DÉFIS VOILE...
1 SEULE DESTINATION !**

Saint-Pierre et Miquelon

Juillet 2014

- **Route Rimouski Saint-Pierre**
1^{ère} édition
départ Rimouski P.Q. : 6 juillet
- **Route Halifax Saint-Pierre**
7^e édition
départ Halifax N.E. : 8 juillet

www.routehalifxstpierre.com

Conception : fairmuts.stf - www.fairmuts975.com / Photo © J.C. L'ESPAGNOL / VSP



Hatched Bay Harbour vu depuis la terrasse du bistrot au-dessus du port.

la navigation bahamienne. Leur étroitesse génère des vélocités de courant qu'il vaut mieux prendre au sérieux. Par vent fort contre courant, ces passages peuvent prendre des airs de rodéo. Nous luttons effectivement au moteur contre 5 nœuds de courant pendant quelques minutes, mais de l'autre côté, c'est la récompense. Une brise d'une dizaine de nœuds s'est levée et nous naviguons à bonne allure sur une mer des plus dociles. La navigation sur les eaux vertes du banc, sous le vent des îles, pourrait donner

le goût de la voile à bien du monde tant les conditions y sont favorables. C'est un équipage souriant sous un soleil radieux qui se présente devant la passe d'entrée de Hatched Bay en fin d'après-midi.

Hatched Bay et Alice Town

J'ai devant moi une côte rocheuse bien rébarbative et à moins d'un quart de mille du littoral, je ne décèle encore aucune passe. Je ne croirais pas à l'existence d'un port si je n'avais la carte sous les yeux. L'entrée

de ce repaire de pirates se révèle au dernier moment et la courte passe doit faire à peine deux longueurs de bateau. On découvre en rentrant une vaste baie à peu près circulaire d'un demi-mille de largeur offrant une nouvelle fois une protection parfaite. On trouve quelques mouillages sur coffre de part et d'autre de la baie, presque déserte en ce début de novembre. Le site est paraît-il très fréquenté au mois de janvier, sans doute parce qu'il constitue aussi un excellent refuge pour s'abriter d'un front froid.

Au fond de la baie, le petit village d'Alice Town propose aux visiteurs le choix de quelques restaurants ou de cantines fréquentées par les locaux. Si vous voulez tâter de la couleur locale, débrouillez-vous pour trouver le petit *liquor store* attenant à la friterie du coin. Vous pourrez alors siroter votre bière sur le banc du «centre-ville» en compagnie des résidents du village dans une atmosphère particulièrement débonnaire. Dans tous ces petits villages, on accepte la présence des nouveaux venus avec un naturel déconcertant et l'on entre en contact avec les Bahamiens le plus naturellement du monde. Tout le monde semble prêt à vous donner un coup de main dans cet archipel où le tourisme représente la moitié du PIB. Peut-être bien que les Bahamiens tiennent tout simplement à lisser dans le bon sens les plumes de la poule aux œufs d'or, mais on reste tout de même surpris lorsque la police accepte volontiers de vous escorter jusqu'au restaurant, plutôt que de vous en expliquer le chemin.

Chez les Twin Brothers, nous goûtons

Les bases de Navtours aux Bahamas

Yanick Aubé, Guy Boulanger et Bruno Lemieux sont désormais les trois co-propriétaires de l'agence Navtours, qui cherche à renforcer sa position sur les Bahamas en offrant un service de location de voiliers de qualité comparable aux grandes agences de charter. Navtours offre 12 monocoques et 8 catamarans en location et dispose de personnel permanent sur ses bases de Nassau et Georgetown aux Exumas. Il est donc possible de terminer sa croisière à Georgetown sans revenir obligatoirement à Nassau. Les installations de la toute nouvelle Bay Street Marina devraient être terminées au cours de l'hiver 2014.

De gauche à droite: Jasmin Leroux (assistant-chef de base Nassau), Bruno Lemieux (associé Navtours), Yves Kirouac (capitaine), Norm Staunton (chef de bases Nassau et Georgetown), Michel Laparé (préposé base Nassau et capitaine), Shawn Archer (capitaine), Stephen McQueen (préposé base Nassau), Yanik Aubé (associé Navtours), Charmaine Curtis (accueil Nassau), Paule Leroux (préposée base Nassau), Carole Sanpité (capitaine).



la fameuse salade de conques préparée par Jason, un jeune haïtien. Ils sont nombreux comme lui à venir tenter leur chance aux Bahamas depuis l'ancienne perle des Antilles. Jason nous livre les secrets de la préparation de cette spécialité locale: apprendre à sortir le mollusque de sa coquille, n'en conserver que les parties comestibles, hacher le tout en fines tranches agrémentées de jus d'orange et de lime, piment de cayenne et forces tomates, oignons et poivrons verts. Les filles commandent aussi des daiquiris dont les Twin Brothers sont les champions du monde autoproclamés, *as seen on CBS*.

Il est d'autres secrets qu'il me tarde de découvrir, ceux de la vis sous-marine sur le littoral rocheux à la sortie de la passe. Je glisse ma tête sous les eaux calmes vers 7 h du matin. Je reste bouche bée devant le spectacle qui s'y déroule. De majestueuses raies-léopards évoluent sur le fond avec une grâce indicible. Tête pointue, dard de plus d'un mètre de long, peau tachetée de blanc sur fond brun, elles patrouillent en solitaire ou en escadrille, pratiquant un vol plané qui commande respect et émerveillement. Un petit moment d'éternité. Je fais l'une de mes plus belles apnées à vie à proximité des



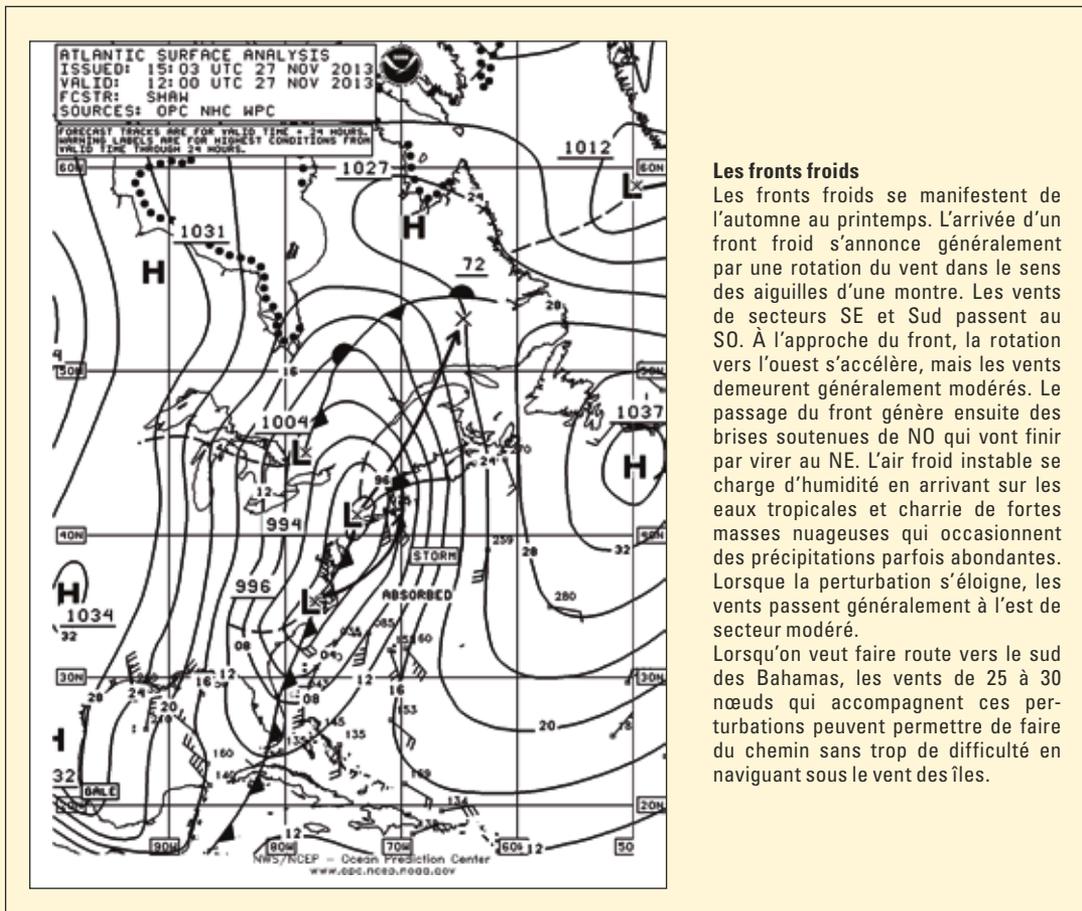
têtes rocheuses d'Hatchet Bay; les mérus glissent furtivement au fond des trous, des barracudas immobiles brillent entre deux eaux, une tortue posée sur le fond tolère ma présence sans crainte, des bancs de petits poissons argentés m'enveloppent quelques instants... Dieu que la nature peut être belle. Je rameute tous les équipages de la flottille pour qu'ils profitent du spectacle pendant que je cherche obstinément ma langouste. Je raterai deux fois la même au fond du même trou. Elle doit encore en rigoler à se tordre les antennes.

De Hamilton Beach à Governor's Harbour

Notre horaire ne nous laisse pas le loisir d'aller mouiller à Governor's Harbour. Nous décidons d'aller la visiter en automobile. Nous faisons un détour sur la côte au vent pour aller reconnaître Hamilton Land Beach, encore appelée Surf Beach. Elle a un petit air californien cette immense plage qui court au pied d'une longue butte rocheuse sur plusieurs milles vers le nord. L'Atlantique vient y finir sa course en vagues abruptes qui font le bonheur des surfeurs. L'hiver, ils sont paraît-il nombreux à camper sur les contreforts qui surplombent la plage.

Aujourd'hui, il n'y en a qu'un seul qui hésite à se lancer dans la bataille. Sur un coin de la plage, les rouleaux viennent se fracasser dans une orgie d'écume sur un socle rocheux où j'ai l'imprudence de m'aventurer. J'en sortirai les quatre fers en l'air, trempé et suffisamment égratigné pour vider de pansements la trousse de premiers soins du bord. Petit rappel amical des forces de la nature...

Nous poussons un peu plus au nord jusqu'à Glass Window Bridge, le point le plus étroit d'Eleuthera. En fait, le mince cordon littoral s'interrompt ici pour laisser passage à la mer. Autrefois, une arche rocheuse reliait les deux extrémités de l'île. Elle s'est effondrée dans un ouragan et a été remplacée par un pont routier qui a permis de désenclaver les deux parties de l'île. Du





Hamilton Land Beach, la magnifique plage des amateurs de surf.

haut du promontoire rocheux qui domine le pont, le panorama embrasse tout l'horizon. À l'est, la houle respire avec brutalité et monte à l'assaut de la falaise, incessante marmite liquide bleu sombre ourlée d'écume. À l'ouest, les eaux calmes du banc, deux mondes séparés par une étroite arête rocheuse.

Governor's Harbour s'enorgueillit d'avoir été la première capitale administrative des Bahamas. William Sayle avait fort justement choisi d'en faire le point focal de la jeune colonie à cause de la présence d'un grand port naturel offrant de bonnes profondeurs d'eau et un accès sans difficulté. La baie s'étire sur près d'un mille et demi entre la petite péninsule de Cupid's Quay et Levi Island. Elle offre une bonne protection des secteurs nord et est, mais est ouverte à l'ouest. Le mouillage offre un joli coup d'œil sur la plage et les hauteurs verdoyantes où se cachent de splendides villas coloniales. Ce sont les premiers signes d'opulence que

je remarque à Eleuthera.

La petite ville a connu son heure de gloire à la fin du XIX^e siècle lorsqu'elle devint un centre très actif de production d'ananas. Curieusement, cette culture y fut introduite par des réfugiés allemands du Palatinat. Les délicieux ananas d'Eleuthera étaient renommés jusqu'en Angleterre qui en importait d'importantes cargaisons. Les barges chargées de fruits venaient remplir les navires en rade et les petits fermiers convergeaient tous vers Governor's Harbour pour vendre leur

récolte sur un marché fort animé. Lorsque les États-Unis se mêlèrent à la culture de l'ananas en Amérique centrale, le marché bahamien disparut irrémédiablement. Il fallut attendre que quelques familles fortunées en mal d'exotisme viennent s'établir à Governor's Harbour vers le milieu du XX^e siècle pour que le tourisme offre de nouveaux débouchés. Il est vrai qu'à un kilomètre à peine, sur la côte au vent, Pink Sand Beach, une magnifique plage de sable rose, abritée de la houle par des récifs coralliens, fait un

très bel endroit pour cultiver l'art de ne rien faire.

La petite péninsule de Cupid's Quay, site historique de la première implantation coloniale, abrite les plus anciennes maisons de la ville, mais le quartier est amoché et vaguement dépenaillé. Juste en face trône en revanche Haynes Library, joli bâtiment d'inspiration coloniale construit en 1897. La façade rose de la bibliothèque



Symphonie d'écume sur les rochers d'Hamilton Land Beach.



Haynes Library, la bibliothèque municipale de Governor's Harbour.

rénovée dans les années 1990 est devenue l'un des points de repère et la fierté de la petite localité.

Le lendemain, nous quittons Hatchet Bay Harbour aux petites heures du matin pour revenir à Nassau. La semaine s'est

déroulée à vive allure, mais moins vite que mon moulinet qui s'emballe soudainement. Une bonite vient de s'inviter à notre table. Nous la ferons cuire sur le barbecue et la dégusterons en regardant défilé le paysage de Paradise Island, mégalomanie hôtelière et moteur touristique de Nassau. Je jette un dernier coup d'œil sur la carte et me prends encore une fois à rêver à tous les recoins de cet archipel aux 700 îles qu'il me reste à découvrir.

Bibliographie

Eleuthera, the island called freedom,
Everild Young.



Saint-Pierre et Miquelon

Un port français aux portes de l'Amérique du Nord

A French harbor at the gates of North America

Direction des Territoires, de l'Alimentation et de la Mer

www.saint-pierre-et-miquelon.developpement-durable.gouv.fr

Conch Charters Ltd.
Îles Vierges britanniques

Depuis 1986

Nouveaux bateaux disponibles!

- Voiliers
- Location avec ou sans capitaine
- Monocoques De 32' à 52'
- Catamarans De 38' à 47'

Nous louons maintenant des CATAMARANS à des prix particulièrement attractifs!

Pourquoi dépenser une fortune?
Appelez Conch Charters Ltd.

Tél: (284) 494-4868 • Fax: (284) 494-5793
Sans frais: USA 800-521-8939 • Canada 800-463-6625
email: sailing@conchcharters.com • www.conchcharters.com

«Gestion et entretien de yachts privés»